

COMITÉ DE L'ALLIANCE FRANÇAISE AU LAOS

# APERÇUS SUR LE LAOS

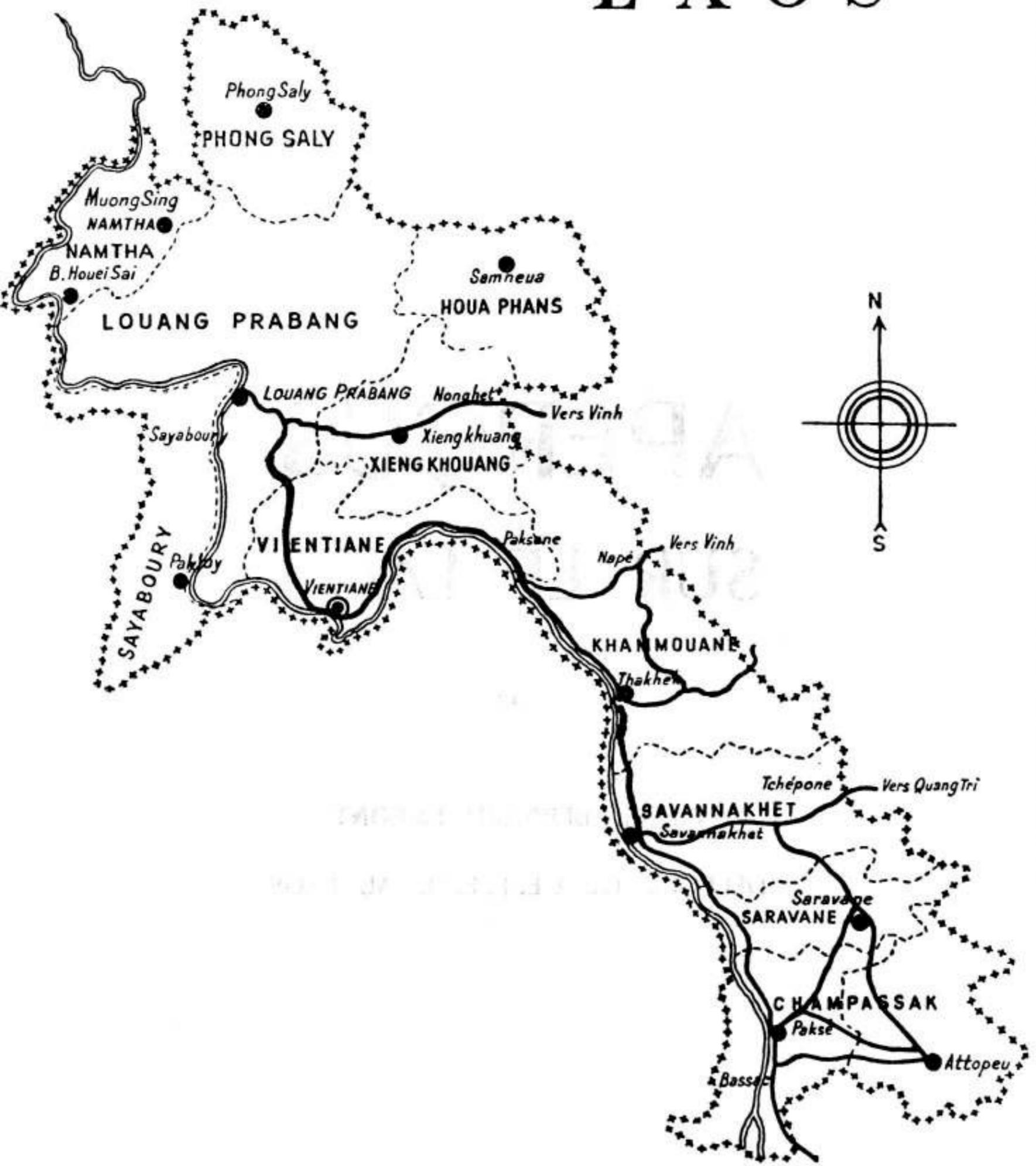
PAR

**PIERRE BERNARD LAFONT**

**DÉLÉGUÉ DE L'E. F. E. O. AU LAOS**

— 1959 —

# LAOS



# Aperçu Géographique

## GEOGRAPHIE POLITIQUE

Le Laos est un royaume constitutionnel, qui s'étend entre le 14° et 25°5 de latitude Nord.

Il a une frontière commune au Nord-Ouest avec la Birmanie ; au Nord avec la Chine ; au Nord-Est et à l'Est jusqu'au 17° parallèle, avec la République populaire du Viêt-Nam ; à l'Est, à partir du 17° parallèle, avec l'Etat du Viêt-Nam ; au Sud avec le Cambodge ; à l'Ouest avec le Thailand.

Le royaume du Laos est divisé en douze provinces administrées chacune par un haut fonctionnaire (Chao khoueng) représentant le gouvernement royal.

Les douze provinces sont du Nord au Sud : la province de Phongsaly (chef-lieu Phongsaly) ; la province du Haut Mékong (chef-lieu Luang Nam-Tha) ; la province du Luang-Prabang (chef-lieu Luang-Prabang) ; la province des Hua Phan (chef-lieu Sam-Neua) ; la province de Sayaboury (chef-lieu Sayaboury) ; la province de Xieng-Khouang (chef-lieu Xieng-Khouang) ; la province de Vientiane (chef-lieu Vientiane) ; la province de Khammouane (chef-lieu Thakhek) ; la province de Savannakhet (chef-lieu Savannakhet) ; la province de Saravane (chef-lieu Saravane) ; la province de Champassak (chef-lieu Paksé) ; la province d'Attapeu (chef-lieu Attapeu).

Le Laos qui faisait anciennement partie de l'Union Indochinoise, qui groupait aussi les Etats du Cambodge et du Viêt-Nam, a acquis son statut d'Etat indépendant en 1946, statut qui fut internationalement reconnu par son admission à l'O.N.U. le 14 décembre 1955.

La langue officielle du Royaume est le Lao, qui appartient au rameau des langues Thai. La langue diplomatique est le français.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

*La Constitution Lao — Publication du Ministère  
de l'Information.*



## **GEOGRAPHIE PHYSIQUE**

### **1° Rappel Géologique.**

Géologiquement, l'Indochine, la Chine méridionale, le Nord Birmanie et une partie de l'Inde formaient avant l'époque du mouvement himalayen, un continent.

Le mouvement himalayen donna naissance au plissement du même nom mais de plus, rencontrant les anciens continents, il les contourna ou les disloqua.

Le contre-coup du mouvement himalayen fut de créer un relief orienté Nord-Sud en Birmanie et en Thaïlande ; mais en se heurtant à l'ancien continent de la Chine méridionale et de l'Indochine de l'Est, ce mouvement orienta le relief de l'Indochine orientale, dont fait partie le Laos, dans une direction Ouest-Est.

Le résultat du mouvement himalayen au Laos, fut de compartimenter géographiquement le pays et d'obliger le Mékong à sans cesse contourner ou enjamber des obstacles terrestres, avant d'atteindre la mer.

D'une superficie de 231.000 km<sup>2</sup>, le Laos n'a aucune limite géographique précise à l'Ouest ni à l'Est.

### **2° Le Relief.**

Physiquement, le Laos se présente comme une succession de plateaux adossés à la cordillère annamitique et allant en s'abaissant vers le Mékong.

Le Haut-Laos appartient au groupe montagneux d'entre Fleuve Rouge et Mékong. C'est une ancienne pénéplaine relevée au tertiaire et ayant subi une forte érosion qui a morcelé les plateaux.

Le Moyen et le Bas-Laos est un pays de plateaux s'abaissant graduellement d'Est en Ouest. Le Moyen-Laos qui est un pays calcaire, présente un relief classique de grottes, de causses et de vallées sèches. Le Sud-Laos est un pays de plateaux gréseux dont les plus hauts (Ta Hoi et Boloven, ce dernier recouvert de basalte) ont des abrupts bien tranchés.

### 3° L'Hydrographie.

Le Réseau hydrographique est représenté par le Mékong et ses affluents.

Le Mékong, qui descend de la chaîne himalayenne, est un fleuve puissant mais difficilement navigable et utilisable, du fait des grandes variations saisonnières du débit des eaux, de plus il doit sans cesse, pour atteindre le delta de Cochinchine, contourner ou enjamber les obstacles terrestres qui ont découpé son cours en plusieurs biefs séparés par des barres rocheuses (rapides) qui étranglent le fleuve. L'expérience a montré que ce fleuve était sans valeur économique.

Ses affluents, qui sont très nombreux sur la rive lao (Nam Tha, Nam U, Nam Khan, Nam Ngeun, Nam Ka Din, Nam Theun, Nam Tse, Se Bang Hien, Se Don, Se Kong) sont un lien de communication Est-Ouest.

Sans frontière maritime, présentant un relief montagneux qui oppose des plateaux faiblement peuplés à des vallées un peu plus humanisées mais géographiquement compartimentées, handicapé par l'absence de vastes plaines cultivables (les vraies plaines alluviales sont rares, même le long du Mékong. Notons seulement les plaines de Vientiane et de Saravane), desservi par son isolement, le Laos offre cependant des possibilités que l'irrigation mettra en valeur, car les régions basses du pays souffrent de l'irrégularité des pluies de mousson.

### 4° Le Climat.

Le Laos se divise climatiquement en deux zones. Le Nord Laos aux étés chauds et aux hivers froids (la température y descend au-dessous de zéro) ; le Moyen et le Bas Laos au climat tropical.

Le Laos est soumis au régime de la mousson d'été (de juillet à octobre) dont la moyenne pluviométrique s'abaisse du Nord au Sud (900 m/m sur les plateaux gréseux).

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

*Mémoire du Service Géologique de l'Indochine*, vol. I, III, VII.

*Rapports annuels du Service Météorologique de l'Indochine.*

COUNILLON. — *Documents pour servir à l'étude géologique des environs de Luang-Prabang* (BSEI, 1897).

SAURIN. — *Carte géologique de la région de Vientiane*, Saigon 1957.

## GEOGRAPHIE ECONOMIQUE

L'Economie Lao repose exclusivement sur l'agriculture (90 % de la population). La surface cultivée, c'est-à-dire effectivement exploitée par l'agriculteur, est relativement faible (8 % du territoire) ; ceci est dû à l'extrême inégalité du peuplement, d'immenses étendues étant à peine exploitées.

L'agriculture est liée au rythme des pluies de mousson, quoiqu'une partie des régions basses souffre de leur irrégularité. Le riz est la culture de base et toutes les autres cultures apparaissent secondaires. La culture du riz se pratique dans les vallées et les plaines par le système de rizières inondées, ou elle porte sur une variété appelée *riz gluant* ; elle se pratique sur les pentes des montagnes par le système de rizières sèches sur brûlis (système du ray), ou elle porte sur une variété de peu de qualité dite *riz de montagne*.

Les autres cultures sont le maïs, le tabac, la canne à sucre, qui se pratiquent dans les vallées ; les cultures maraîchères qui sont établies sur les berges des rivières à l'époque des basses eaux ; le coton, le mûrier, le pavot (province de Xieng-Khouang et du Haut Laos) dans les régions accidentées.

Quant aux forêts, malgré leur étendue totale très vaste, leur production est modeste. Le Nord du pays est couvert de forêts épaisses alors que le Sud est le domaine de la forêt clairière de diptérocarpées. Les forêts referment des essences recherchées. *Teck* (provinces de Vientiane, de Sayaboury, du Haut Mékong), *Trac* (provinces de Sayaboury et de Savannakhet), *Pin* (provinces de Xieng-Khouang et de Khammouane), *Quinquina* (province d'Attopeu) ; mais ces essences sont difficilement exploitables vu le manque de moyens de communication et le coût du transport pour atteindre les centres d'exportation.

Notons avant de quitter cette énumération de richesses forestières, que le Laos est le premier producteur mondial de *Benjoin* (provinces des Hua Phan et de Vientiane).

Les richesses minières, bien que connues, ne sont pratiquement pas exploitées (les mines d'étain de Phon Tiou, mises à part) en raison du coût élevé du transport pour les acheminer vers les ports d'exportation ; le prix du transport doublant le prix d'extraction, le minerai lao n'est plus commercialisable sur le marché international. Ceci

explique la non-exploitation du minerai de *fer* (provinces de Phongsaly, Khammouane et Savannakhet), de *plomb* (province de Luang Prabang), de *cuivre* (provinces du Haut Mékong, de Vientiane, de Savannakhet et de Champassak). Seules les richesses minières de valeur comme l'*or* (provinces de Luang-Prabang, de Khammouane et de Champassak) et les *pierres précieuses* (province du Haut Mékong) ou le minerai rare très demandé sur le marché international comme l'*étain* (province de Khammouane) sont commercialement exploitables.

La géographie physique et le manque d'ouverture sur la mer ou sur un fleuve navigable ont freiné le développement économique du pays, mais la découverte de terrains pétrolifères au Centre Laos permet tous les espoirs.

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

*Rapports annuels de la Direction de l'Agriculture en Indochine.*

*Rapports annuels du Service des Mines en Indochine.*

*Bulletin agricole de l'Institut Scientifique (Saigon).*

## GEOGRAPHIE HUMAINE

L'homme est soumis au facteur géographique et le Lao plus que tout autre. Les Plateaux ne permettent pas une population nombreuse, aussi, la vie s'est-elle polarisée le long des cours d'eau et dans les plaines (Vientiane, Saravane). Ceci explique la faible densité (7,3 habitants par kilomètre carré) de la population.

Les plaines et les bords des cours d'eau sont peuplés de Thai (Thai Lao le long du Mékong, de la Nam U, de la Nam Khan, de la Nam Ngeun, de la Se Bang Hien et de la Se Don ; Thai minoritaires sur le Haut Mékong, sur la Nam Tha et sur la haute Nam U). Les hauts plateaux et les montagnes sont peuplés de proto-indochinois (Kha) ainsi que de tribus sinisées (Meo, Yao) dans le Nord.

Les habitants des montagnes sont groupés en petits villages éloignés les uns des autres et vivant en autarcie. Leur agriculture est basée sur le *ray* (culture sur brûlis).

Les habitants des vallées et des plaines sont groupés en villages, qui vivent d'agriculture, d'élevage et de pêche. Les relations commerciales existant entre eux, ne dépassant guère le stade des échanges locaux.

Peuplé d'agriculteurs groupés en villages, le Laos a tendance à s'urbaniser depuis la guerre de 1945.

Les villes ont de tout temps existé et il n'est qu'à lire les notations des voyageurs européens du XVI<sup>e</sup> siècle pour s'en rendre compte. Mais alors que Vientiane (dont la tradition urbaine date des Khmers), Luang-Prabang, Savannakhet, Thakhek et Paksé étaient autrefois des villes administratives et militaires, nous voyons aujourd'hui se dessiner une certaine immigration paysanne vers les cités. Cette immigration est due à trois facteurs ; 1<sup>o</sup> l'appel de main-d'œuvre, conséquence normale de l'accession d'un pays neuf à l'indépendance ; 2<sup>o</sup> le développement du commerce et la création de petites industries (en particulier, industries du bois), conséquence normale de l'entrée du pays dans le circuit économique international ; 3<sup>o</sup> l'attrait de la vie urbaine, colporté dans les campagnes.

Vientiane, capitale administrative du Royaume, est une ancienne place khmère dont l'existence nous est attestée au X<sup>e</sup> siècle. Située sur

le bord de l'un des biefs navigables du Mékong, elle est l'exutoire d'une riche plaine alluviale. Elle est reliée par voie fluviale à Savannakhet et à Luang-Prabang ; par voie routière à Luang-Prabang, à Paksé (via Thakhek et Savannakhet) et à Xieng-Khouang dont elle draine l'économie.

Sa population est passée en dix ans de 25.000 à 100.000 habitants.

Luang-Prabang (15.000 habitants) est la capitale royale et religieuse. Située au confluent de la Nam Khan et du Mékong, en aval du confluent de la Nam U et du Mékong, cette ville dont le site privilégié était occupé à l'époque préhistorique, draine toute l'économie des provinces du Nord.

Savannakhet (environ 15.000 habitants), port fluvial assez important, est devenu un grand centre de par la présence de son aéroport et d'un vaste camp militaire à proximité.

Paksé (environ 20.000 habitants), aboutissement de la route Laos-Viêt-Nam et Laos-Cambodge, a profité de sa position comme nœud de communication et du réseau routier qui la relie aux provinces de Saravane et d'Attopeu pour drainer l'économie du Sud-Laos.

## APERÇU ETHNOLOGIQUE

### LES ETHNIES

On peut tenter de regrouper les multiples populations en *ethnies*, c'est-à-dire des unités culturelles ayant le plus souvent pour base la même langue (De nos jours, on a tendance à confondre race et ethnies.)

#### 1° Ethnie proto-indochinoise :

Kha Mou	
— Seng	
— Bit	
— Lamet	
— Phoutheng	
— Bô	
— Sô	
— Leu	
— Souei	
— Alak	(fortement
— Kattang	diversifiée)
— Tahoï	
— Teu	
— Boloven	
Lové	
Halang	
Kouy	

#### 2° Ethnie khmère :

dans le  
Sud-Laos

#### 3° Ethnie thai :

Lao	prolongements au
Thai blancs	Thailand, dans le
Thai noirs	Sud de la Chine.
Thai Neua	Affinités avec l'Est.
Phouthai	
Thai Lu	
Nyang	
Youanne	
Thai Deng	
Phouen	
Phong	

#### 4° Ethnie miao-yao :

Méo blancs	prolongements au
	Nord et au Nord-
	Est.
— rayés	
— noirs	
Man tiên	(à sapèque)
— thanh y	(à vêtement bleu)
— lan tiên	(à teinture d'indi-
	go)
— quan trang	(à pantalon blanc)
Kadai	

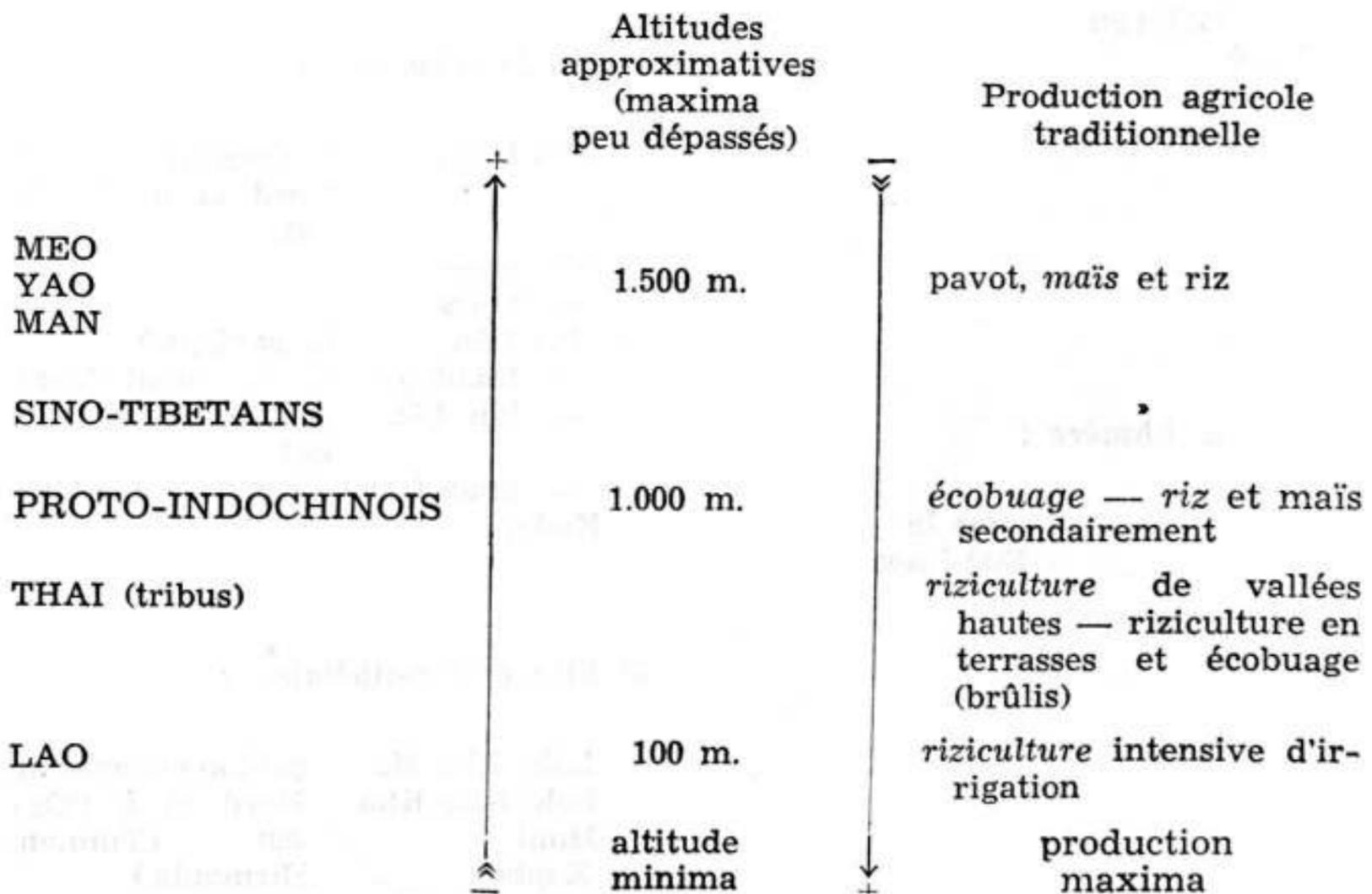
#### 5° Ethnie sino-tibétaine :

Lolo Kha Ho	prolongements au
Lolo Kha Kho	Nord et à l'Ou-
Huni	est (Yunnan,
Xapho	Birmanie.)
Khaphai (Phunoi)	

## LEUR LOCALISATION

L'habitat des différentes populations installées au Laos n'est pas lié à une notion de surface, mais à une notion d'altitude. Les Lao sont installés dans les basses vallées des fleuves ; les tribus Thai dans les hautes vallées ; les proto-indochinois entre 500 et 1.000 mètres d'altitude ; les Sino-tibétains, Méo, Yao et Man entre 1.000 et 1.500 mètres d'altitude (Ces chiffres sont donnés à titre indicatif et soumis à variation).

Cet étagement des populations a une répercussion sur leur économie agricole. C'est ainsi que si les habitants des basses vallées ont une économie basée sur la rizière irriguée, les montagnards installés au-delà de 500 mètres d'altitude ne peuvent faire que des cultures sur brûlis et des rizières sèches. Les rendements agricoles qui sont inversement proportionnels à l'étagement des populations et les genres de culture, qui varient selon les altitudes, ont enfin une influence déterminante sur la démographie des groupes.



## LEUR ANTHROPOLOGIE

On distingue schématiquement trois grands types :

1° Proto-indochinois dont les caractéristiques principales sont (en termes profanes) :

- petite taille
- peau basanée
- yeux non bridés
- face courte et triangulaire
- nez droit
- cheveux légèrement ondulés
- crâne allongé

2° qui s'oppose au type *centro-mongol* :

- taille plus grande
- teint jaune souvent clair
- yeux mongoliques
- face plus longue
- nez plus court
- cheveux droits
- crâne court

Chez les Thai, cet élément centro-mongol domine. L'anthropologie des populations de la haute région reste à faire.

3° l'élément le plus primitif, de type *australomélanoïde*, est attesté par traces de métissage (nez épaté, lèvres éversées, cheveux crépus). Les Kha Thang Luong sont les derniers témoins vivants de ce groupe.

## LA LINGUISTIQUE

Les langues connues, actuellement parlées au Laos, peuvent être rattachées (exception faite des langues miao-yao) à quatre grandes familles dont trois sont nettement irréductibles.

Les langues *Thai* actuelles qui ne sont que les dialectes d'une même langue mère dont les phonèmes et les tons ont été restitués.

Le Thai est parlé par les Lao et les minoritaires Thai du Nord-Laos.

Le *Môn-Khmer* qui comprend au Nord Laos, le Lamet et au Sud Laos tous les dialectes *Kha* sauf le Alak.

Le *Malayo-polynésien* qui est parlé par les Alak.

Le *Tibéto-Birman* qui correspond à l'ethnie « Sino-Tibétaine » est parlé par les Akha, Mousseu, Kha-phai (Phunoi), Huni, Xapho, Lolo.

Les langues *Miao-Yao* étaient parlées dans le bassin du Fleuve Bleu d'où elles furent refoulées par le Chinois. Ce sont : le Mun et le Hmong.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

### ETHNOLOGIE

- A. ROUX. — *Quelques minorités ethniques du Nord-Indochine* (F.A. 92, 93).
- H. BERNATZIK. — *Akha und Meau* (2 vol. 1947).  
*Les esprits des feuilles jaunes* (1955).
- K. IZIKOWITZ. — *Fastening the soul (some religious traits among the Lamet)* (Goeteborg 1941).
- P.B. LAFONT. — *Notes sur les familles patronymiques 'Tay Noires* (Anthropos L).  
*Pratiques médicales des 'Tay Noirs du Laos de l'Ouest* (Anthropos LVIII).
- H. DEYDIER. — *Lokapala* (Paris 1954).

### LINGUISTIQUE

- S.E. THAO NHOUY ABBAY. — *La versification Lao* (F.A., Mars, 1956).
- P.B. LAFONT. — *Les écritures Thai du Laos* (BEFEO, à paraître).
- H. MASPERO. — *Contribution à l'étude du système phonétique des langues thai* (BEFEO, XI).
- F. MARTINI. — *La langue lao* (F.A., Mars, 1956).
- M. REINHORN. — *Dictionnaire laotien français* (5 volumes, Paris 1955).

# Aperçu Historique

## PERIODE PREHISTORIQUE

### Les Cultures.

Les termes utilisés ne désignent pas une période dans le temps, mais une culture.

Il n'y a pas de contemporanéité entre les industries préhistoriques du Laos et les industries similaires d'Europe.

#### Trois époques lithiques :

*Paléolithique.* — Les instruments sont en pierre taillée. Inexistence des céramiques.

*Mésolithique.* — Seul le tranchant des instruments est poli.

*Néolithique.* — Les instruments sont entièrement polis.

#### Une époque de transition :

L'industrie lithique (mégolithes, céramiques, haches à tenon ou à section transversale) et l'industrie des métaux (Bronze et presque en même temps Fer) sont associées.

### Les Sites.

Région de Luang Prabang (Paléolithique).

Sites de la Nam Khan (Xieng Lek Hat Hiên), de la Nam U (Pha Lay), de la Nam Nga (Ban Leum).

Ses peuplements se localisent le long des cours d'eau.

Province de Khammouane (Néolithique).

Sites de Mahaxay, de Ban Nam Dôn, de Kouan Pha Vang, de Ban Dang, de Ban Xa Ngom.

Peuplement indonésien (?) semblant avoir eu des relations avec les groupes établis au Centre Viêt-Nam.

Le Trân Ninh (Néolithique et époque de transition).

Sites de la plaine des Jarres et de Ban Ban.

Zone d'un important peuplement. Les hommes pratiquant l'agriculture et la domestication des animaux habitaient les vallées ; les lieux de sépulture étaient situés sur les hauteurs.

### Les Hommes.

Des *Negritiques* (Mélanésiens et Australoïdes) sont associés aux sites Paléolithiques.

Les *Indonésiens* semblent associés aux sites néolithiques. On les retrouve aussi à l'époque de transition.

Les *Mongoliques* d'origine récente, semblent être arrivés au début de l'ère chrétienne. Ils sont associés à l'âge du bronze.

### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- M. COLANI. — *Mégalithes du Haut-Laos*, 2 vol. (EFEO, 1935).  
*Les Jarres du Trân Ninh* (BAL, III 1939).  
*Champ de Menhirs* (Hua Phan) (BAL IV, 1940).
- H. MANSUY. — *L'industrie de la pierre et du bronze dans la région de Luang Prabang* (Mémoire VII du Service Géologique de l'Indochine, 1'20).

## LE LAOS A L'EPOQUE DES ROYAUMES INDOUISES

### Rappel Historique.

Au début de l'ère chrétienne, les populations de ce que les géographes appellent la péninsule indochinoise, étaient en pleine civilisation préhistorique.

Dès la fin de la période préhistorique, des relations maritimes s'étaient établies entre l'Inde et la péninsule indochinoise.

Lorsqu'au début de l'ère chrétienne, la culture Brahmanique et Bouddhique (venant de l'Inde) prit pied dans la péninsule indochinoise, elle s'y développa avec rapidité et on vit apparaître, dès le 1<sup>er</sup> siècle A.D. sur tout le Sud-Est Asiatique, ce que l'on a appelé les Royaumes Indouisés d'Extrême-Orient. Les plus importants de ces royaumes furent le CHAMPA (II<sup>e</sup> siècle A.D. au XIV<sup>e</sup> siècle A.D.) qui se situait sur l'actuelle côte de l'Annam ; les royaumes MON installés sur le Menam ; le FOU-NAN (1<sup>er</sup> siècle A.D. au VII<sup>e</sup> siècle A.D.) qui disparut au profit du TCHEN LA (VI<sup>e</sup> siècle A.D. au IX<sup>e</sup> siècle A.D., qui fut à son tour remplacé par le KAMBUJADEÇA plus connu sous le nom de Cambodge Angkorien (car c'est de ce royaume qu'est issu le Cambodge et c'est à Angkor qu'était sa capitale).

### Le Tchen La.

A la fin du V<sup>e</sup> siècle A.D., la région de Champassak formait un royaume qui, à l'époque du roi Devanika, était occupé par les Cham. Ce royaume possédait un centre religieux important sur le site actuel de Vat Phu.

Au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, le roi Çresthavarman, de la famille régnante de Jayadityapura, qui avait conquis son indépendance lors de la dissociation de l'empire du Fou-Nan, attaque la région de Champassak, en chasse les Cham et crée sur le Moyen Mékong le royaume de Çresthapura dont la capitale fut située à Vat Phu, qui était aussi un important centre religieux çivaïte, du fait de l'existence du Linga Bhadreçvara dans son temple.

La réunion des royaumes de Jayadityapura et de Çresthapura donna naissance au Tchen La dont les habitants étaient connus sous le nom de Kambuja.

Dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle, Bhavavarman I, petit-fils du roi du Fou-Nan, s'empare du Tchen La et en déplace la capitale de Vat Phu à Bhavapura (région de Kompong Thom). Sous son règne, le Tchen La comprenait : à l'Est l'actuelle région de Champassak et à l'Ouest les régions arrosées par la Se Mun.

Au cours du VI<sup>e</sup> siècle puis au VII<sup>e</sup> siècle, les Kambuja ne cessèrent d'étendre leur domination vers le Sud. Partis du Tchen La initial, c'est-à-dire du Champassak, ils conquièrent l'actuel territoire oriental du Siam et l'actuel Moyen Cambodge (jusqu'au lac du Tonlé Sap).

Bien qu'ils aient déplacé leurs capitales vers le Sud, au fur et à mesure de leur progression, Vat Phu resta toujours pour les Kambuja un centre religieux important, ainsi que le prouvent la construction d'un nouveau temple faite par Jayavarman I au VII<sup>e</sup> siècle et la réglementation que ce roi édicta pour le fonctionnement de ce sanctuaire, qui était connu sous le nom de sanctuaire du Lingaparvata.

### **La sécession du Tchen La.**

Après Jayavarman I, le Tchen La n'eut plus de souverain unanimement reconnu. Au début du VIII<sup>e</sup> siècle, le pays se scinda en deux :

1° le *Tchen La d'eau* qui comprenait l'Ouest de la Cochinchine et les actuelles provinces Cambodgiennes qui s'étendent du Tonlé Sap au Mékong ; le Tchen La d'eau ne formant pas un état unitaire mais se morcelant en plusieurs principautés (5 principautés en 750 A.D.) ;

2° le *Tchen La de terre* qui, s'étendant des Dangrek au Nan Tchao, comprenait la rive droite du Mékong (rive siamoise actuelle) et le Champassak sur la rive gauche. Le Tchen La de terre avait toute la structure d'un état organisé et vivait autonome.

### **Le Kambujadeça.**

En 802 A.D., Jayavarman II se fit sacrer « roi souverain » des Kambuja (nom que se donnaient les habitants des deux Tchen La) et fonda le Kambujadeça dont Angkor devint la capitale. Ce royaume absorba les principautés formant le Tchen La d'eau, puis absorba le

Tchen La de terre, mais avec plus de difficulté puisque ce n'est qu'au X<sup>e</sup> siècle qu'il réussit à contrôler l'Ouest du Champassak et la région de K'orat.

Le Kambujadeça qui avait une frontière commune avec le Champa (à l'Est), avec le Nan Tchao (au Nord) et avec les principautés établies sur le Menam (à l'Ouest), s'étendait au X<sup>e</sup> siècle sur l'actuel territoire du Cambodge, sur l'Ouest de la Cochinchine, l'Ouest du Siam et l'actuelle province lao de Champassak. La rive droite du Moyen et du Haut-Mékong (rive siamoise actuelle) était entièrement khmérisée, alors que la rive gauche (rive lao actuelle) ne l'était que jusqu'à la Se Done.

Le territoire lao actuel se présentait politiquement sous l'aspect suivant : au Sud, la région de Champassak était entièrement khmérisée jusqu'à la Se Done ; de la Se Done au Nan Tchao, le pays était une zone d'influence khmère où ceux-ci avaient installé plusieurs établissements se localisant dans les régions de Pak-Hin-Bun, de Vientiane (ville de Say Fong) et de Luang Prabang (ville de Javâ). Ces établissements n'avaient pas été créés par des Khmers venant de Champassak, mais par des Khmers installés sur la rive droite du Mékong ; ils étaient le fait d'une expansion dirigée non pas du Sud au Nord, mais d'Ouest en Est : les établissements khmers sis sur l'actuel territoire Centre et Nord du Laos étant un prolongement des établissements khmers de la rive droite du Mékong.

Au XI<sup>e</sup> siècle A.D., le roi khmer Jayavarman VI installa un hôpital à Say Fong (région de Vientane). A la même époque, le temple de Vat Phu connaissait un regain de faveur en tant que centre religieux, du fait de la reprise du culte de Badreçvara, qui avait été quelque peu délaissé depuis un certain temps ; Jayavarman VI fit une fondation à ce temple et les bâtiments actuellement existants datent de l'époque se situant entre la fin du règne de ce roi et le début du règne de Suryavarman II qui fit, lui aussi, une fondation à Vat Phu.

### **Le déclin de l'époque indoue.**

Les conquêtes mongoles et les tentatives d'hégémonie de Kubilaï Khan sur la péninsule indochinoise (XIII<sup>e</sup> siècle) eurent pour résultat de provoquer le démembrement des anciens royaumes indous en petites principautés autochtones et d'aider à l'avènement de la puissance T'ai.

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les Khmers perdaient leurs établissements des régions de Luang Prabang et de Vientiane. Rama Khameng, roi T'ai de Sukhot'ai, en devenait le suzerain.

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, les Khmers se maintenaient toujours dans les régions de Pak Hin Hun et de Bassac, mais ils ne devaient plus contrôler très longtemps ces régions.

### Les résultats de la période indoue au Laos.

Les pays indouisés de la péninsule indochinoise ne furent jamais des dépendances politiques de l'Inde, mais des lieux d'expansion culturelle indoue. L'apport culturel reçu de l'Inde ne disparut pas avec la chute des royaumes indouisés mais se perpétua à travers les siècles.

Au Laos, l'héritage culturel indou est encore visible dans la *religion* (cosmogonie et cosmologie bouddhique), dans le *droit* (les dharmaçastra ayant servi de cadre aux coutumiers locaux), dans la *littérature* (le Ramayana ayant été la source d'inspiration du P'ra Lak P'ra Lam), dans le *théâtre* et dans la *danse*.

### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- G. CÆDÈS. — *Les Etats Indouisés d'Indochine et d'Indonésie* (Paris 1948).  
*Etudes khmères* (BEFEO, XLVII).
- G. MASPERO. — *Say-Fong, une ville morte* (BEFEO, III).
- L. FINOT. — *La stèle de Say-Fong* (BEFEO, III).
- H. DEYDIER. — *Le Ramayana au Laos* (C.R. Académie des Inscriptions et Belles Lettres 1954).  
*P'ra Lak P'ra Lam* (à paraître)
- P. B. LAFONT. — *P'ra Lak P'ra Lam et P'ommachak* (EFEO, 1957).

## L'ARRIVEE DES THAI

### Rappel Historique.

Du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, un royaume khmer s'étend sur le Champassak.

Du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, la région de Vientiane est sous domination khmère.

Au XI, XII, et XIII<sup>e</sup> siècles la région de Luang-Prabang pays de peuplement indonésien, est sous tutelle khmère.

Le Siam est peuplé de *Môn* (qui occuperont Lamphun jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle), de Khmers (qui perdront leurs territoires entre 1357 et 1460) et d'Indonésiens.

---

C'est au XI<sup>e</sup> siècle qu'il est fait mention des Thai, pour la première fois, dans l'histoire de l'Indochine et au XII<sup>e</sup> siècle, des sculpteurs les représentèrent sur un bas-relief d'Angkor Vat (Cambodge).

L'ancien habitat des Thai se situe au Sud de la Chine : le bassin du Si-Kiang, les vallées du Kouei-Tcheou et du Yunnan.

Lors de la sinisation officielle de cette région — qui débuta sous les derniers empereurs *Ming* — un grand nombre de familles Thai, fuyant le joug chinois, se déplacèrent vers le Sud en suivant le cours des grands fleuves (Ménam, Mékong, Salwen, Rivière Noire, Fleuve Rouge et leurs affluents). Ils installèrent des villages dans les vallées et les plaines alluviales du Laos, du Siam, de la Birmanie du Nord et du Nord Tonkin. Leurs villages constituèrent d'abord des *Muong* isolés parmi les populations allogènes, puis peu à peu, ces *Muong* se groupèrent en petites principautés.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les Mongols qui avaient déjà établi leur souveraineté sur l'empire *Kin* (Chine du Nord), sur le *Nan Tchao* (Yunnan) et sur l'empire *Song* (Chine du Sud), décidèrent de soumettre la péninsule indochinoise. C'est à cette période que l'on situe la migration massive des Thai vers le Laos, le Siam et la Birmanie du Nord.

Profitant de la destruction des anciens royaumes de la péninsule indochinoise par les troupes du Mongol Kubilaï Khan, qui était

devenu empereur de Chine, les chefs Thai qui avaient déjà fortement noyauté les pays occupés par les Khmers, les Môn, les Birmans et qui avaient donné une certaine cohésion à leurs groupes, prirent le pouvoir dans les régions où ils étaient implantés.

L'accession des Thai à la direction politique de l'Ouest de la péninsule indochinoise doit donc être considérée comme la répercussion des conquêtes mongoles.

Les Thai qui descendirent le Mékong et le Ménam avaient une organisation politique similaire à celle des tribus actuelles du Nord Laos. Au contact des Khmers dont l'organisation politique et administrative était dirigée par un souverain divinisé, les Thai transformèrent leur système de gouvernement ; transformation qui s'accéléra à mesure que l'empire Khmer se démembrait. Le caractère indou de cette emprise (Bouddhisme Hinayana ; écriture des textes religieux ; divinisation de la royauté) s'accrut encore avec les interventions birmanes en Indochine occidentale.

### **Les Thai en Birmanie.**

De nombreux groupes Thai étaient installés entre le Yunnan et le pays birman proprement dit. Après l'annexion du Yunnan (1253), les Mongols demandèrent au roi birman de *Pagan* de faire acte de vassalité. Celui-ci ayant refusé, les Mongols durent mener quatre expéditions militaires avant de prendre *Pagan* (1287). Sous l'autorité nominale de la Chine, des principautés Thai s'érigèrent sur les ruines de la dynastie birmane.

### **Les Thai au Siam.**

Avant l'arrivée des Thai, le territoire du Siam ne présentait aucune unité ethnique, étant peuplé de Môn, de Khmers et d'Indonésiens. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le bassin du Ménam était contrôlé par les Môn qui occupèrent Lamphun jusqu'en 1292. Ils avaient pour voisins les princes lao de Xieng Sen, dont le dernier, Mangray, fonda Xieng Rai (1262), détruisit le royaume Môn et fonda Xieng Mai (1295).

L'Est du pays était sous tutelle khmère, mais les Thai installés dans cette région chassèrent les Khmers de Sukhot'ai et fondèrent une dynastie, dont le troisième roi, Rama Khameng, conquit à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle les anciennes possessions khmères du bassin du Ménam et du Haut Mékong, faisant ainsi passer les régions de vientiane et de Luang-Prabang sous la suzeraineté du royaume Thai de *Sukhot'ai*.

## Les Thai au Laos.

Au IX<sup>e</sup> siècle, les terres vassales du roi khmer Yaçovarman s'éten-  
daient jusqu'au royaume de Nan Tchao, englobant les régions de Bassac,  
de Pak Hin Bun, de Vientiane et de Luang-Prabang.

Une inscription due au roi khmer Jayavarman VII, datant de la  
fin du XI<sup>e</sup> siècle découverte à Say Fong, montre qu'à cette époque les  
Khmers étaient toujours établis sur le Moyen-Mékong, qu'ils occuperont  
encore au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

Des Thai descendant du Yunnan s'étaient installés sans heurt sur  
le cours de la Nam U ; d'autres sur le cours de la Nam Tha, après  
s'être heurtés aux Kha installés dans la région ; d'autres sur la Nam  
Ngeun ; d'autres enfin dans la région de Xieng Khouang. Quant à la  
grande majorité des émigrants, utilisant la vallée de la Nam U, ils  
vinrent s'installer sur le cours du Mékong. Le *Nitan* de Khun Borom  
raconte cette migration légendaire des Thai qui vinrent s'installer sur  
le site de Luang-Prabang.

Contrairement à ceux qui s'étaient installés sur le bassin du  
Ménam, qui profitèrent des facilités de navigation de cette rivière, qui  
profitèrent de la culture des Khmers auxquels ils furent d'abord soumis,  
qui entrèrent rapidement en possession du fertile delta du Ménam et  
qui, seuls, de tous les Thai de l'Ouest, atteignirent la mer, les Thai  
qui s'installèrent sur le Mékong, sur la Nam U ou sur la Nam Tha  
ne se trouvèrent pas dans une position favorable à leur expansion  
démographique et politique.

Alors qu'en Birmanie et au Siam, les fleuves atteignent facilement  
la mer, le Mékong se heurte sans cesse aux obstacles terrestres. Ayant  
découpé la montagne, il l'a compartimentée, ce qui a donné naissance  
à des biefs successifs que les Thai ont occupé et où ils ont créé des  
principautés ; les deux plus grands biefs, celui de Luang-Prabang et  
celui de Vientiane voyant la naissance des deux principales principautés  
Thai Lao.

Le compartimentage des biefs et leur isolement géographique  
séparèrent, en fait les principautés, qui, isolées politiquement, formè-  
rent une poussière de féodalités sans aucune unité ; ce qui permit  
à Rama Khameng, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, de placer les régions de  
Luang-Prabang et de Vientiane sous la suzeraineté du royaume de  
Sukhot'ai.

Les Thai Lao auraient pu trouver dans la plaine alluviale du  
Bas-Mékong des terres aussi riches que celles qui permirent aux Thai  
installés sur le bassin du Ménam de s'étendre et de former une nation  
puissante. Mais les Thai Lao, bien qu'ils n'aient pas rencontré d'oppo-  
sition de la part des allogènes, purent difficilement développer leur  
expansion, pour des causes uniquement géographiques :

Lorsqu'ils prirent la route terrestre pour descendre vers le Sud, ils durent sans cesse contourner ou enjamber des obstacles montagneux. Lorsqu'ils prirent la voie fluviale, ils furent sans cesse handicapés par les grandes variations saisonnières du débit des eaux, qui rend la navigation si difficile sur le Mékong. De plus, la chaîne des Dangrek et le Goulet de Khône, sur lesquels s'appuyaient les Khmers pour interdire l'accès de leur empire, leur barrèrent le chemin de la Cochinchine.

Un seul groupe Thai, installé sur le territoire du Laos, jouissait d'une position géographique avantageuse : c'était le groupe installé sur les Hua Phan, car cette région domine les voies de pénétration vers l'Annam. Pourtant, il n'essaya jamais de s'implanter au Thanh-Hoa ni sur la côte, car il eut dû s'attaquer à ceux-là mêmes qui avaient fermé le Tonkin à l'expansion Thai.

#### **Les résultats de l'implantation des Thai en Indochine.**

Avec l'établissement des Thai, de grands changements s'opérèrent sur la péninsule indochinoise dans le domaine spirituel : Leur implantation marque la fin de la période indoue en Indochine ; la culture Sanskrite cède le pas à la culture Pali ; l'Indouïsme (Çivaïsme et Vichnouïsme) et le Bouddhisme Mahayana disparaissent au profit du Bouddhisme Hinayana ; les échanges culturels avec l'Inde, soumise aux invasions musulmanes, se raréfient de plus en plus, alors qu'ils se multiplient avec Ceylan, métropole de l'orthodoxe bouddhique de langue pali.

#### **BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE**

- J. CÆDÈS. — *A propos des anciens noms de Luang-Prabang* (BEFEO, XVIII).
- P. LEVY. — *Doublets onomastiques au Laos...* (IEH, V, 1942).
- C. ARCHAIMBAULT. — *Les différentes récensions du mythe de Khun Borom* (à paraître in BEFEO).

## LA FONDATION DU LAN-XANG

Entre l'époque mythique de Khun Lo (fils légendaire de Khun Bolom) et le XIV<sup>e</sup> siècle, la tradition lao est pratiquement muette. Nous savons seulement que la région de Luang-Prabang fut gouvernée par quinze chefs portant le titre de *Khun*, puis par six *Thao* dont le dernier, Thao Tavang eut pour fils Phraya Lang, lequel eut pour successeur Phraya Khamphong, grand-père de Fa Ngum.

Nous savons qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle la région de Vientiane était passée de la tutelle khmère sous la tutelle de *Sukhot'ai*, qui étendait aussi sa suzeraineté à la région de Luang-Prabang.

Nous savons aussi que les Khmers, évincés de la région de Vientiane par Rama Khameng, avaient conservé le pays situé en aval de Vientiane — à partir de la région de Pak Hin Bun — et que ce n'est qu'avec la formation d'un Etat lao assez puissant, formé par la réunion des principautés sises sur les sites de Luang-Prabang et de Vientiane, qu'ils purent être rejetés vers le Sud.

La formation de cet Etat lao connu sous le nom de Lan-Xang est due à deux facteurs : l'effacement politique du royaume de Sukhot'ai et la personnalité de Fa Ngum.

C'est à *Sukhot'ai*, qui, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, dominait tout le territoire actuel de la Thaïlande, que s'est élaboré en 1250 et 1350 la civilisation siamoise. Ce royaume, gouverné depuis 1347 par le roi Lü T'ai, grand savant et pieux bouddhiste, était entouré de voisins entreprenants et belliqueux. Un prince T'ai le soumettait en 1349 à *Ayuthya* (fondée en 1347) qui devait rester quatre siècles durant la métropole du Siam. La disparition politique du royaume de Sukhot'ai, suzerain des régions de Luang-Prabang et de Vientiane, devait puissamment favoriser la formation du premier Etat lao et ce n'est pas par hasard que la fondation du Lan-Xang eut lieu en 1353, quatre ans après la soumission de Sukhot'ai au royaume d'*Ayuthya*.

Ce facteur d'ordre externe aida puissamment Fa Ngum dans son œuvre, mais c'est grâce à la personnalité de ce prince que put se réaliser la première unité lao et la fondation du royaume de Lan-Xang.

## Le Roi Fa Ngum.

Né en 1316, il était le petit-fils du roi de Xieng Dong-Xieng T'ong (Luang-Prabang). Son père Phi Fa ayant été chassé de Luang-Prabang, se réfugia à la Cour d'Angkor (Cambodge) où le jeune Fa Ngum le suivit. A Angkor, le futur créateur de la première unité lao fut l'élève de l'érudit Maha Pasaman Chao. A seize ans, Fa Ngum se maria à Nang Keo Yot Fa, fille du roi khmer Jayavarman Paramiçvara.

S'étant fait confier une armée d'une dizaine de mille hommes par son beau-père, il partit à la reconquête de la principauté de son père. Remontant le Mékong, il battit les troupes du roi de Bassac, traversa le Khammouane, prit la principauté de Muong Phoueun (Xieng-Khouang), dont le roi fut mis à mort et remplacé par son fils qui devint vassal de Fa Ngum, traversa les Hua Phan et pénétra sur les Sip Song Pan 'Na dont le *Chao Fa* traîta avec lui, en disant : « Nous sommes frères par Khun Bolom et nous ne devons pas lutter par les armes entre nous. » Il prit Xieng T'ong (Luang-Prabang) et somma son grand-père de se rendre. Celui-ci ayant refusé, il attaqua ses troupes, les battit et se fit proclamer roi de Xieng Dong-Xieng T'ong, son grand-père s'étant suicidé pendant la bataille.

Remontant ensuite le Mékong, il battit à Xieng Sen les troupes du roi de Lanna (Siam), qui traîta avec lui, puis il soumit les Kha. Enfin il attaqua Phay Nam (Vientiane), la bombardait avec des projectiles d'or et d'argent, puis feignit de se retirer ; au moment où les troupes de Phaya Phao, prince de Phay Nam, se débandaient pour ramasser le métal précieux, Fa Ngum lança ses troupes contre la place forte et s'en empara. C'est à la suite de ce fait que la ville changea son nom en Vieng Kham.

Ayant soumis les populations du Moyen et du Haut Mékong, Fa Ngum les unifia sous son autorité et en 1353 à Xieng Dong-Xieng T'ong (Luang-Prabang), il était solennellement sacré roi du Lan-Xang (royaume englobant toutes ses conquêtes).

Il négocia ensuite avec le roi du Dai-Viêt (Viêt-Nam) la délimitation des frontières entre cet Etat et le Lan-Xang, frontière qui fut fixée à la limite du partage des eaux entre le Fleuve Rouge et le Mékong.

Adversaire suscité au Siam par les Khmers, il se heurta aux Siamois à propos de la rive droite du Mékong. Il mena ses armées sur le plateau de K'orat et parvint jusqu'à Roi-Et. Il rencontra le roi d'Ayuthya qui lui offrit des territoires, lui promit une de ses filles en mariage et lui rappela qu'ils ne devaient pas se combattre puisqu'ils étaient frères depuis Khun Bolom.

Ainsi, dès ses débuts qui furent particulièrement brillants, le royaume lao se heurta aux deux forces voisines les plus imposantes : le Siam et le Viêt-Nam.

Le roi Fa Ngum organisa la Cour et l'administration du royaume de Lan-Xang selon les principes khmers.

Il fit venir au Lan-Xang, son ancien maître le Maha Pasaman Chao qui, accompagné de cinq Mahâthera et de quatre novices, amena à Luang-Prabang un certain nombre de textes religieux de bouddhisme Hinayana et la statue du Bouddha connue sous le nom de *Phra Bang*.

Ce renouvellement de la vie spirituelle se doubla d'un nouveau artisanal, un certain nombre de techniciens khmers spécialisés dans la sculpture, la peinture et la fonte des Bouddha, ayant accompagné le Maha Pasaman Chao.

Sous le règne du roi Fa Ngum, le Lan-Xang s'étendait : nord-sud, des Sip Song Pan 'Na à la frontière khmère (c'est-à-dire aux environs de la Sékhong) ; est-ouest, de la chaîne annamitique (c'est-à-dire de la région de Lao-Bao) au plateau de K'orat.

Après la mort de sa femme Nang Keo Yot Fa, le roi Fa Ngum devint tyrannique pour ses sujets et oublieux de son serment d'amitié avec les rois khmers, essaya d'étendre sa domination vers le Sud. Il fut déposé en 1373 et exilé.

Il se retira à Muong Nan où il mourut en 1378.

### **Le Roi Paya Sam Sen Thai.**

Thao Oun Hueun, fils de Fa Ngum, succéda en 1373 à son père sur le trône du Lan-Xang. Il paracheva au cours d'un règne de 43 ans, l'œuvre de son père.

Après une guerre contre les Birmans, il fit faire le recensement de la population du royaume. Les résultats de ce recensement ayant donné les chiffres de 400.000 inscrits non-Thai et de 300.000 inscrits Thai, il reçut le nom de Paya Sam Sen Thai.

Par la suite, il réorganisa entièrement l'armée afin d'avoir une force militaire qui impose le respect de ses voisins et paracheva l'organisation administrative et sociale du royaume, dont les habitants se partageaient en Nobles, Roturiers et Esclaves.

Enfin, en 1404, il vit l'existence du Lan-Xang et son autorité sur ce royaume reconnues par la Cour de Chine qui lui concéda le titre chinois de *Suan-Wei-Che*.

Le roi Sam Sen Thai mourut en 1416 laissant le trône et un royaume parfaitement organisé à son fils aîné Thao Lane Kham-deng.

### **BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE**

*Mission Pavie. Volume II.*

G. MASPERO. *Le Royaume de Vieng Chan.* (Revue Indochinoise, 1904).

## PERIODE DE PROSPERITE

### RAPPEL HISTORIQUE

XV<sup>e</sup> siècle.

Lê Loi libère le Tonkin du joug chinois et se proclame roi du Viêt-Nam.

Le roi Lê Thanh Tôn annexe le royaume du Champa. En 1478, il envahit le Trân Ninh et prend Luang Prabang, mais Thao Theng Kham refoule les envahisseurs.

Au cours du XV<sup>e</sup> siècle, quatorze souverains se sont succédés sur le trône du Lan-Xang.

A la suite des invasions mongoles qui entraînent la chute de la dynastie birmane de Pagan (1287), les Thai avaient pris le pouvoir en Birmanie (1298). Un grand nombre de familles birmanes se réfugièrent au *Taungu* qui devint la citadelle de la race birmane et elles y fondèrent en 1347 un nouvel Etat birman. Cet état ne cessa de s'étendre, en reconquérant les anciens territoires birmans passés sous la tutelle Thai (prise de *Pegu* en 1539 ; de *Pagan* en 1544) ; en progressant vers le Nord (prise d'*Ava* en 1555) et vers l'Est (annexion des Etats Shan en 1555). Dirigés entre 1551 et 1581 par le roi Baying Naung, les Birmans qui avaient déjà établi leur suzeraineté sur les Sip Song Pan 'Na orientèrent leurs visées expansionnistes vers les territoires lao et siamois.

### Pothisarath.

Né en 1506. Fils de Paya Visun, roi du Lan-Xang, et d'une princesse de Xieng Mai.

1520. Succéda à son père sur le trône de Lan-Xang. Fit de Vientiane, où il s'installa, la seconde capitale du royaume. Ayant donné asile au prince d'Ayuthya en fuite, il soutint une guerre victorieuse contre ce royaume.

1548. Il fit reconnaître son fils Settha comme roi de Xieng Mai. C'est l'époque où le Laos atteint sa plus grande expansion, le Lan Na (Xieng Mai) devenant vassal du Lan-Xang.

1548. Le roi Pothisarath mourut accidentellement.

### **Setthathirath.**

1548. Devient roi de Lan Na.

A la mort de son père, il revient à Muong Swa (Luang-Prabang) où il est couronné roi de Lan-Xang sous le nom de Setthathirath.

1556. Xieng Mai étant tombé aux mains des troupes birmanes, Setthathirath abandonne le trône de Lan Na à Mekuti dont le roi birman Bayin Naung fait son vassal.

1560. Setthathirath scelle une alliance avec le roi d'Ayuthya.

1563-1565. Setthathirath transporte définitivement sa capitale de Luang-Prabang à Vieng Chan (Vientiane) qu'il fortifie et où il construit le Vat Pra Keo. Bayin Naung occupe Xieng Mai et Vientiane (1565). Les Birmans évacuent le Lan-Xang après que Setthathirath eût organisé des guérillas.

1569-1570. Seconde invasion ; les Birmans ne pouvant lutter contre les guérillas du roi Setthathirath, évacuent le Lan-Xang.

1571. Campagne militaire dans la région d'Attopeu où le roi Setthathirath disparaît.

Après cette brillante période au cours de laquelle le Lan-Xang a enlevé aux Khmers la principauté de Bassac et les régions d'Attopeu et de Saravane, le Laos va subir une période d'occupation et d'anarchie qui ne disparaîtra qu'avec l'accession au trône du roi Suliya Vongsa.

### **Suliya Vongsa.**

1613. Naissance de Suliya Khoumane, fils du roi Tone Kham.

1637. Il monte sur le trône du Lan-Xang et prend le nom de Suliya Vongsa.

Il mène deux expéditions contre le Muong Phoueun.

Il épouse une fille du roi du Viêt-Nam.

Délimitation de la frontière entre le Lan-Xang et le Viêt-Nam : toutes les régions d'habitations sur pilotis dépendent du Lan-Xang ; les régions d'habitations sans pilotis dépendent du Viêt-Nam.

1641. Visite du Hollandais G. Wuijsthoff.

1642-1647. Visite du Père J.M. Leria.

1694. Mort du roi Suliya Vongsa.

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

P. DE MARINI. — *Histoire nouvelle et curieuse des royaumes de Tuquin et de Laos*. Paris 1666.

## LE ROYAUME AU XVI<sup>e</sup> ET AU XVII<sup>e</sup> SIECLES

### Le Roi.

Le roi est désigné soit par son prédécesseur, soit par le suzerain du royaume, soit par l'assemblée des chefs religieux et laïcs.

Roi du Lan-Xang, il est aussi suzerain de petits royaumes (Muong Phouen) ou de petites principautés.

Souverain absolu, il est seul propriétaire du territoire qu'il peut donner en apanages viagers à qui bon lui semble.

Il s'entoure d'un appareil qui le coupe pratiquement de ses sujets.

Il est aidé dans sa tâche de gouvernement par un vice-roi et par les gouverneurs des sept provinces du royaume, tous nommés par lui et révocables *ad nutum*.

### La Cour.

Le vice-roi est le personnage le plus important du royaume après le roi. Il s'occupe, en temps normal, des affaires gouvernementales. Au cours de la période qui va du décès du roi à l'accession au trône du nouveau souverain, il assure la régence du royaume.

Les sept gouverneurs de province résident auprès du roi, dont ils sont les conseillers naturels, car le titre de gouverneur de province n'est pas un titre administratif, mais un apanage.

Enfin de nombreux courtisans vivent dans l'entourage du roi.

### Les Religieux.

Les bonzes sont très nombreux et jouissent d'une grande considération.

Les lieux de culte bouddhiques sont des centres de rayonnement intellectuel, où les bonzes du Siam et du Cambodge viennent compléter leurs études.

## **Les Provinces.**

Les gouverneurs résidant à la Cour, chacune des sept provinces est administrée par un adjoint du gouverneur qui jouit de l'autorité civile et militaire.

Les terres royales et les terres données en apanage sont cultivées par les paysans qui les reçoivent en fermage pour une durée limitée, généralement trois ans. Les paysans doivent verser une rente à l'usufruitier de la terre et de plus, fournir la moitié de la récolte de la troisième année au roi.

## **L'Armée.**

Se divise en armée royale et en milices provinciales, qui peuvent être appelées à servir hors des limites de leur province.

L'armée est équipée d'armes à feu, d'armes blanches et d'éléphants de guerre.

## **Le Commerce.**

Le commerce se fait avec le Pegu (Birmanie), le Tonkin, le Siam, le Cambodge et l'Annam.

Le principal centre commercial est Muong Khouk d'où l'or, le benjoin, le stick-lac, le miel et les étoffes sont exportés vers l'Ouest par la route caravanière du Siam.

Le second centre commercial est Lakhon d'où les vêtements de soie (tissés à Huei Long), l'or et les cornes de rhinocéros sont exportés vers le Cambodge et vers l'Annam.

## XIX<sup>e</sup> SIECLE

### RAPPEL HISTORIQUE

Le Laos est scindé en trois royaumes rivaux :

Le Royaume de Luang-Prabang, vassal du Siam depuis 1878 ;

Le Royaume de Vientiane dont le roi est contrôlé par un commissaire siamois ;

Le Royaume de Champassak, vassal du Siam.

Le Cambodge est soumis à la suzeraineté du Siam.

1782. Bangkok devient capitale du Siam.

1823. Première guerre anglo-birmane.

### La lutte pour l'Indépendance.

Cette période est dominée par la personnalité de Chao Anou, Oupahat du Royaume de Vientiane depuis 1795 et désigné par le Siam, comme roi de Vientiane en 1804.

1819. Après la mort du roi de Champassak, il contribue à réprimer une révolte des *Kha* de ce royaume et obtient des Siamois la désignation de son fils Chao Nhô comme roi de Champassak.

1820-1825. Sur ordre de son père, Chao Nhô fortifie Oubone et crée une puissante armée.

1825. Escomptant que la conquête de la Birmanie terminée, les troupes anglaises poursuivront leur avance vers le Siam, Chao Anou décide de libérer son royaume de la suzeraineté siamoise.

1826. Chao Anou se révolte contre la tutelle siamoise. Trois armées lao marchent sur Bangkok mais elles se replient après des combats qui se déroulent à trois jours de marche de la capitale siamoise. Le roi de Champassak est fait prisonnier. Les troupes siamoises marchent sur Vientiane, l'armée de Chao Anou est battue ; il s'enfuit à Huê.

1827. L'empereur d'Annam lui ayant confié des troupes, Chao Anou marche sur Vientiane.
1828. Le roi du Muong Phoueun le livre aux Siamois qui l'amènent en captivité à Bangkok où il meurt.

### La Période tragique.

- 1828-1829. Les Siamois déportent au Siam cent mille habitants du royaume de Vientiane ; ils mettent à sac la ville, détruisent six mille maisons, éventrent les *that* et emmènent les statues de Bouddha Phra Bang et Phra Keo à Bangkok.
1829. Le royaume de Vientiane devient province siamoise. L'empereur d'Annam ayant fait exécuter le roi du Muong Phoueun pour avoir livré Chao Anou aux Siamois, le Muong Phoueun devient une province de l'Empire d'Annam sous le nom de Trân Ninh.

Le Laos est scindé en deux royaumes vassaux du Siam :  
Le Royaume de Champassak ;

Le Royaume de Luang-Prabang qui essaie de se rapprocher de l'Empire d'Annam (ambassade à Huê en 1831) afin d'alléger l'emprise siamoise.

Sous le règne du roi Tiantha Rarath, le Royaume de Luang-Prabang rétablira sa suzeraineté sur le Trân Ninh (1851) et le Phra Bang sera restitué par le Siam (1867).

### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

C. ARCHAIMBAULT. *Histoire du royaume de Bassac-Champassak* (à paraître in Pub. E.F.E.O.).

*Histoire du royaume de Xieng-Khouang* (à paraître in Pub. E.F.E.O.)

BUI QUANG TUNG. *Chao Anou, roi de Vientiane, à travers les documents vietnamiens* (B.S.E.I., 33-4)

## INTERVENTION FRANÇAISE

### Rappel historique.

1861. Voyage d'H. Mouhot à Luang Prabang où il meurt.  
1872. Les pirates Ho envahissent le Trân Ninh, prennent Vientiane et détruisent le That Luang.

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la Chine semble apte à être colonisée et chacun des pays européens désire s'en réserver la meilleure part, c'est-à-dire la région du Yang Tsé.

La Russie qui a déjà une frontière commune avec la Chine (Sibérie) prépare son expansion vers le Sud ; la Grande Bretagne pense à relier le Yang Tsé à la Birmanie ; quant à la France, elle a depuis F. Garnier un programme de pénétration vers le Yang Tsé par le Yunnan.

La France et la Grande-Bretagne, partant du Sud, seront donc en concurrence.

Les hautes vallées du Mékong, de la Salwen et du Yang Tsé étant très proches, Anglais et Français avaient pensé établir leur liaison avec le Yang Tsé, les uns par la Salwen et les autres par le Mékong. L'Angleterre pensa donc que le meilleur moyen de gêner l'expansion française vers la Chine était de lui barrer la route du Mékong, ce qu'elle essaya de faire en soutenant l'expansion siamoise vers le moyen et le sud Laos puis en s'installant à Muong Sing.

### Intervention sur le Moyen Mékong.

De 1883 à 1885, de nombreuses interventions militaires siamoises se produisent dans le royaume de Luang Prabang et le Siam revendique la région de Xieng Khouang.

En 1885, les Siamois s'enfoncent dans la cordillère annamitique, ce qui motive les protestations de l'empereur d'Annam dont les frontières sont menacées par cette incursion. La France installée en Annam appuie ces protestations et décide d'intervenir par l'intermédiaire d'A. Pavie qui, depuis une dizaine d'années, parcourt le pays et a su se concilier les populations lao et montagnardes.

Le 10 février 1887, A. Pavie, nommé Vice-Consul de France à Luang Prabang, arrive dans la capitale.

En mai 1887, les troupes siamoises évacuent Luang Prabang à l'annonce d'une invasion *Ho*.

Le 7 juin 1897, les pirates *Ho* de Deo Van Tri prennent et pillent Luang Prabang. Le Roi et A. Pavie se replient à Paklay.

Les troupes siamoises reviennent à Luang Prabang après le départ des *Ho*.

A. Pavie qui ne se faisait aucune illusion sur la navigabilité du Mékong mais dont la mission étant de maintenir « ouverte » cette voie d'eau, signe avec le Roi de Luang Prabang une série d'accords que le gouvernement français enregistre.

En 1893, la réaction siamoise s'étant amplifiée et étant devenue trop vive, deux bâtiments français s'embossent devant Bangkok. Le Siam s'incline et à la suite du traité du 3 octobre 1893 évacue la rive gauche du Mékong qui passe sous contrôle français.

### **Intervention sur le Haut Mékong.**

N'ayant pu « fermer » le moyen Mékong, les Anglais décident alors de barrer l'accès du haut Mékong en s'installant sur ses deux rives. Ils accréditent l'idée d'un Etat Shan établi de part et d'autre du fleuve et leurs détachements partis de Birmanie vont occuper Muong Sing.

A. Pavie, Commissaire général de France au Laos depuis le 5 juin 1894, intervient à nouveau et grâce à l'appui du *Chao Fa* et de la diplomatie française, obtient par la convention du 15 janvier 1896, l'évacuation par les troupes anglaises de la rive gauche du Haut Mékong qui passe sous contrôle français.

L'intervention française avait donc été motivée avant tout par le désir de la France de maintenir ouverte à son pavillon la navigation sur le Mékong.

### **Quelques dates.**

- 1895. Reconnaissance officielle du Royaume de Luang Prabang par le gouvernement français.
- 1903. Mort de S.M. Sakharine à qui succède S.M. Sisavang Vong (1904).

1907. Traité franco-siamois délimitant la frontière entre le Laos et le Siam.
1941. Guerre franco-siamoise. La France doit céder au Siam qu'appuie le Japon, les territoires lao de la rive droite du Mékong.
- 29-8-41. Convention entre S.M. Sisavang Vong et le Représentant français. Le Royaume de Luang Prabang s'accroît des provinces du Haut-Mékong, du Trân Ninh et de Vientiane.
1943. Création du premier bataillon de chasseurs laotiens.

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Mission Pavie. Volume VII.

G. TABOULET. — *La geste française en Indochine*, 2 volumes (Paris 1958).

J.F. CADY. — *The Roots of French Imperialism in Asia* (Cornell, U.S.A., 1954).



## L'INDEPENDANCE

### Rappel Historique.

9-3-1945. Coup de force japonais mettant la main sur l'Union indochinoise.

1945. Organisation de la résistance franco-lao contre les Japonais.

1946-1954. Au Viêt-Nam, guerre franco-viêtminh.

---

1945. Un Mouvement lao d'Indépendance nationale forme un gouvernement provisoire à Vientiane.

24-4-1946. Prise de Vientiane par les unités franco-lao. Le gouvernement provisoire lao se replie au Siam où il organise le Mouvement de résistance lao-issara.

27-8-1946. Un *modus vivendi* provisoire reconnaît l'autonomie interne du Laos, dont l'unité est réalisée sous le sceptre de S.M. Sisavang Vong, après que S.A. Boun Oum eût renoncé à ses droits sur le trône de Champassak.

Déc.-1946. A la suite de conversation entre la France, les U.S.A. et la Thaïlande, les territoires annexés par le Siam en 1941, sont rétrocédés au Laos.

11-5-1947. Promulgation de la Constitution.

19-7-1949. Convention franco-lao consacrant l'indépendance du Laos.

24-10-1949. Dissolution du Mouvement Lao-issara.

28-11-1951. Le Laos devient membre de l'Union internationale des Télécommunications.

13-3-1952. Le Laos devient membre de l'Union postale universelle.

13-4-1953. Première invasion viêt-minh (batailles du Nord-Laos).

24-12-1953. Seconde invasion viêt-minh (batailles du Moyen-Laos).

- 20-7-1954. Accords de Genève sur la cessation des hostilités au Laos.  
14-12-1955. Le Laos devient membre de l'O.N.U.  
Déc.-1956. Revision de la Constitution par le Congrès national.  
2-11-1957. Accord politico-militaire entre le Gouvernement Royal  
et le Pathet Lao.  
11-2-1959. Le Gouvernement Royal déclare que le Laos a entière-  
ment exécuté les accords de Genève.

### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- S.E. KATAY D. SASORITH. — *Le Laos, son évolution politique.* (Paris, 1953).  
B. FALL. — « *The International Relations of Laos* » (*Pacific Affairs*, Mars 1957).

## APERÇU SUR LA RELIGION

Plusieurs religions ont été pratiquées au Laos selon les époques. C'est ainsi que jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle le Çivaïsme fut pratiqué au temple de Vat Phu (province de Champassak) ; que le Bouddhisme Mahayana eût des adeptes à l'époque khmère ; que le culte du Phi Muong (culte du génie du sol) fut en honneur lors de l'arrivée des Thai.

Aujourd'hui, hormis les proto-indochinois (Kha) qui continuent à pratiquer le culte ancestral des génies et des mânes ; les tribus Thai du Nord Laos qui pratiquent toujours le culte du Phi Muong et les Meo qui s'adonnent au chamanisme ; malgré une croyance généralisée à l'existence des *Phi* qui sont des génies locaux se subdivisant en génies protecteurs (comme les quinze *Naga* protecteurs du Royaume de Luang-Prabang), en génies amicaux (comme les génies du foyer) ou en génies malfaisants (comme les âmes errantes) et bien que des offrandes leur soient faites lors des cérémonies locales ou rituelles (7<sup>e</sup> mois lao, c'est-à-dire en juin) ; la masse de la population est profondément bouddhiste. Le bouddhisme est véritablement « la religion » du pays. L'article de la Constitution mentionnant que le bouddhisme était la religion officielle du Royaume n'a fait que légaliser un état de fait.

### Le Bouddhisme.

Le bouddhisme est une philosophie plus qu'une religion. Il nie l'existence même de la personnalité (pour le bouddhisme, il n'y a pas de Moi) et prétend que le corps, qui est essentiellement impermanent, comme toutes les choses composées, n'a qu'une existence nominale (seuls ont une existence réelle les éléments qui le composent).

Le bouddhisme distingue deux degrés de vie religieuse :

1<sup>o</sup> la vie monastique ; le bonze renonçant à se marier, à posséder des biens (il vit d'aumônes et ne mange qu'une fois par jour, avant midi) et se livrant à la méditation.

2° la vie laïque : le fidèle se livrant aux œuvres pies (adoration et offrandes) qui procurent les mérites.

### **La Doctrine bouddhique.**

La foi bouddhique consiste à reconnaître la valeur éminente des trois joyaux qui sont :

- le Bouddha ;
- sa Loi ;
- la Communauté.

### **Le Bouddha.**

C'est au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, que naquit aux environs de Kapilavastou, au Népal, dans une famille de seigneurs féodaux, celui qui devait devenir le Bouddha.

A l'âge de 29 ans, ayant tout abandonné, il se fit moine mendiant. Six ans après, dans le Bihâr, alors qu'il était assis sous un arbre, il eut la révélation du remède à la douleur. Il prêcha la nouvelle voie de salut à travers tout le moyen bassin du Gange, pendant 45 ans.

### **Sa Loi.**

L'univers n'est qu'un océan de douleurs du fait de l'attachement de chacun aux choses matérielles. Cet attachement est le fait d'une ignorance « qui nous fait accepter comme réellement nôtre, le moi adventice accumulé dans les strates de notre passé millénaire » (Grousset). Cette ignorance dissipée, l'attachement aux choses matérielles disparaît, le cycle de la transmigration s'épuise, l'individu peut atteindre le Nirvana.

### **La Communauté.**

Après avoir eu la révélation du remède à la douleur (Illumination), le Bouddha prêcha sa Loi. Son premier auditoire composé de ses cinq compagnons d'études fut à la base de la Communauté.

A ses débuts, le bouddhisme était une confrérie de moines visant à échapper au cycle de la transmigration, mais peu à peu des sectes se créèrent et le II<sup>e</sup> siècle A.D. vit se différencier les deux formes de Bouddhisme, Hinayana (plus communément connu sous le nom de petit véhicule) et Mahayana (ou Grand Véhicule).

## **Les deux Bouddhismes.**

Les différences qui opposent le Hinayana et le Mahayana ne sont pas très profondes, mais leur multiplicité a fini par creuser un fossé entre les deux.

La différence essentielle entre les deux véhicules est que, dans le Hinayana, les fidèles cherchent le salut pour eux-mêmes, alors que le Mahayana déclare que le salut du Hinayana n'est qu'une étape, car les hommes doivent non seulement chercher à se sauver eux-mêmes, mais aussi à sauver tous les êtres vivants en atteignant l'état de Bouddha.

Pour le Mahayana, le saint au sens hinayaniste (Arhat), c'est-à-dire le moine qui s'est appliqué à pratiquer une discipline qui l'a dégagé du cycle de la transmigration, n'a fait en réalité qu'exalter son moi ; le saint au sens mahayaniste (Bodhisattva) est celui qui, pouvant atteindre le Nirvana, en est demeuré volontairement en dehors, afin de sauver des âmes.

Le Mahayana est le Bouddhisme du Nord, son aire d'expansion est située dans les contrées qui ne furent pas indianisées ; le Hinayana, auquel appartient le Laos, est au contraire, le Bouddhisme des contrées sur lesquelles l'influence économique, politique, religieuse et sociale des Indo-Européens de l'Inde s'est faite longuement et fortement sentir.

## **Les grandes dates du Bouddhisme.**

IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. — Naissance de Bouddha.

III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. — Le Roi Açoka introduit le Bouddhisme à l'Ouest de l'Inde, puis au Sud, enfin à Ceylan. Il inaugure l'art bouddhique indien, qui, bien que détruit en Inde lors de l'invasion musulmane, survit encore en Extrême-Orient.

I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ. — Le Bouddhisme pénètre en Chine, mais il n'y produira des résultats collectifs qu'au II<sup>e</sup> siècle A.D.

IV<sup>e</sup> siècle A.D. — C'est après la conquête de la Chine du Nord par les Tartares que le bouddhisme put vraiment faire sentir son influence.

IX<sup>e</sup> siècle A.D. — C'est à partir de cette époque que le Bouddhisme disparaît progressivement de l'Inde.

XI<sup>e</sup> siècle A.D. — Il n'est plus pratiqué qu'au Bengale et au Bihâr.

XIII<sup>e</sup> siècle A.D. — Le bouddhisme a pratiquement disparu de l'Inde avec la conquête musulmane.

Seule l'île de Ceylan reste attachée au strict bouddhisme primitif, de langue pali. C'est en partant de Ceylan que le Hinayana gagnera la Birmanie, le Siam, le Cambodge et le Laos.

1950. — Le 1<sup>er</sup> Congrès bouddhique international adopte comme symbole international le drapeau à six couleurs utilisé à Ceylan depuis 1882.

## LE BOUDDHISME AU LAOS

### Son Histoire.

A l'époque du Tchen La, des communautés bouddhiques existaient sur la frontière Ouest du pays, à proximité du royaume de Dvaravati, mais la religion dominante du Tchen La fut de bout en bout le Çivaïsme.

A l'époque de l'empire du Kambujadeça, on note l'existence d'un syncrétisme religieux. Les classes dirigeantes pratiquaient le Çivaïsme (IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles A.D.), le Vichnouïsme (XII<sup>e</sup> siècle), mais le Bouddhisme gardait toujours des adeptes. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, il était pratiqué à Luang-Prabang, à Vientiane, au Champassak.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la grande masse des Thai pratiquait le culte du Phi Muong.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, début de l'action missionnaire bouddhique sur les populations Thai du Lan-Xang (Laos).

Installation à Luang-Prabang d'une mission bouddhique Hinayaniste (1358) qui apporte les textes religieux (Vinaya) et la statue du Bouddha connue sous le nom de Phra-Bang.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le roi Pothisarath promulgue en 1527 l'édit contre les *Phi* (génies).

Le roi Setthathirat fait construire soixante pagodes dont le Vat Pra Keo (1525) et le That Luang (1566). Le Bouddhisme Lao est en pleine expansion.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le Bouddhisme Lao atteint sa période d'apogée sous le roi Suliya Vongsa. Le Lan Xang est un centre de rayonnement culturel pour les pays voisins ; les bonzes cambodgiens et siamois viennent y parfaire leurs connaissances religieuses.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le Bouddhisme Lao traverse une période difficile. A la suite des invasions et des ravages causés par les Siamois (1778 et 1828) et par les *Ho* (1872 et 1887) toutes les pagodes et tous les *That* se trouvent détruits.

Au XX<sup>e</sup> siècle, renaissance religieuse.

En 1947, la Constitution fait du Bouddhisme la religion officielle du royaume.

### Son Organisation.

Les bonzes lao se partagent entre les sectes Mahanikay et Tham-mayut.

Le roi est le chef du clergé bouddhique.

Les religieux et les édifices culturels sont régis par une législation spéciale. Ils sont rattachés au Ministère des Cultes, département ministériel du Gouvernement royal.

Tous les religieux du royaume sont placés sous l'autorité d'un Supérieur, qui siège dans la capitale et qui est assisté d'un conseil de cinq dignitaires.

Le royaume est divisé en douze diocèses — un par province — chacun administré par un Supérieur. Les diocèses sont eux-mêmes divisés en districts (Muong), à la tête de chacun desquels est un Supérieur religieux. Les districts sont divisés en cantons comprenant plusieurs pagodes placées chacune sous l'autorité d'un chef de pagode.

### **Sa Littérature.**

La littérature bouddhique lao a pour base le Tripitaka qui comprend :

— Le Vinaya ou règle de la vie monastique.

— Les Sutta qui sont des prédications et des récits. C'est aux Sutta que se rattachent les Jataka qui décrivent les vies antérieures du Bouddha. Les Jataka lao sont au nombre de 550, mais les plus populaires sont le Pha Vet (Vessantarajataka) et la série des 50 Jataka connue sous le nom de Ha Sip Xat (Pannasajataka).

— L'Abhidharma qui est un recueil de traités de métaphysique.

De nombreux textes pali ne sont plus utilisés, mais les *Parittam* (Moyens de préservation) et les *Mantra* (Formules protectrices) recommandés par le Bouddha et choisis dans les textes canoniques sont très utilisés.

Notons, pour terminer, que les bibliothèques de pagode renferment peu d'ouvrages en pali, mais qu'elles sont riches en ouvrages rédigés en langue vulgaire (*Nisaya*).

### Son Art.

L'art religieux représente pratiquement tout l'art lao. Cet art a sa forme la plus franche dans le Nord du pays (régions de Luang-Prabang et de Xieng Khouang), puis, à partir de Vientiane et plus encore en descendant le cours du Mékong, il se fond avec l'art siamois, qui n'est qu'une branche plus évoluée, mais moins pure de l'art lao.

L'art religieux lao se subdivise en art monumental (pagodes, *that*) et en art du bronze.

### **Les pagodes.**

L'édifice principal de la pagode lao est le *Vat* qui est la salle de culte où se réunissent bronzes et fidèles : les *Vat* du Laos se réduisent à trois types.

1° type de la région de Xieng Khouang, caractérisé par un toit en batière, souvent à plusieurs nefs ;

2° type de la région de Vientiane, caractérisé par la présence de vérandahs ;

3° type à nef pourtournante.

Certaines pagodes se réduisent au seul *Vat*, d'autres comportent en plus, une bonzerie, une bibliothèque, un *that*, une chapelle.

En plus de leur intérêt architectural, les pagodes présentent un grand intérêt décoratif. Le décor religieux est représenté par les consoles en bois, souvent ajourées, qui soutiennent les toitures ; par les panneaux triangulaires, en bois sculpté, qui sont situés au-dessus de l'entrée des *Vat* ; par les vantaux sculptés qui sont une des plus belles réalisations de l'art lao ; par le mobilier de pagode (chaires à prêcher, caissons de plafond, coffres à manuscrit) peint ou sculpté ; enfin par les fresques murales à motif religieux.

Les plus belles pagodes de Luang-Prabang sont :

Vat May, construite en 1796. Elle est du type à nef pourtournante, comporte un triple toit et de beaux vantaux sculptés. Elle possède une belle bibliothèque.

Vat Pa Khê, reconstruite en 1851, est surtout connue pour ses admirables vantaux représentant des Hollandais (Mission Van Wiujs-toff, 1641) et des Italiens (Mission J.M. Leria, 1642-1647). Cette pagode de type siamois est ornée de fresques murales représentant le Mamayana de type siamois est ornée de fresques murales représentant le Ramayana siamois.

Vat Vixun, reconstruite en 1898 sur le site d'un ancien *Vat* en bois construit en 1503 et brûlé par les pirates *Ho* en 1887, abrite une très belle collection de Bouddha khmer des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles A.D. Cette pagode comporte en plus du *Vat*, un *that* en forme de *dagoba*.

Les pagodes de Vientiane, qui étaient au nombre de 80 au XVII<sup>e</sup> siècle, ne sont plus qu'au nombre d'une vingtaine. Les plus notables sont :

— Phya Vat, pagode à trois nefs de dix travées. Elle fut détruite lors de l'invasion siamoise de 1827. Elle présente un bouddha colossal reposant sur un piédestal orné d'une frise ;

— Vat Sisaket. Le *Vat* central est entouré d'une cloître au nombreux Bouddha ; il est accompagné de deux *that* et d'une remarquable bibliothèque. L'intérieur du *Vat* est orné de fresques illustrant l'histoire de Bokkalapat ;

— Vat Pra Keo, restauré en 1938, est l'ancienne pagode du Bouddha d'émeraude, détruite en 1827 par les Siamois qui emportèrent la statue à Bangkok. Elle abrite un certain nombre de belles pièces de l'époque khmère.

### Les That.

Les *that* du Laos ont une variété de forme déconcertante, mais deux types dominant :

1<sup>o</sup> type à vérandah pourtournante (That Luang de Luang-Prabang) ;

2<sup>o</sup> type à trois nefs et deux portes (That de Xieng Khouang). Sous le nom de *that* (*dhatu* : dent) sont englobés tous les édifices à caractère votif. Ce sont des reliquaires renfermant, d'après la tradition, une relique de Bouddha. Les plus remarquables sont le That Luang de Vientiane, construit en 1566 et restauré en 1931 : le That Luang de Luang-Prabang construit en 1548 et relevé en 1818 : le That Ing Hang (Savannakhet) qui est un ancien *prasat* de l'époque préangkorienne.

### L'Art du bronze.

L'art du bronze s'est confiné, au Laos, dans la représentation des Bouddha, assis, debout et plus rarement couchés. Le Bouddha lao présente un nez en bec d'aigle et une déformation des oreilles ; sa représentation type est le Bouddha du Vat Manorum de Luang-

Prabang, qui date du XIV<sup>e</sup> siècle. Le Bouddha lao est généralement représenté dans l'une des attitudes suivantes :

- 1° Absence de crainte : mains en avant, doigts tendus dirigés vers le ciel ;
- 2° Méditation : le Bouddha est assis à l'indienne, ses mains reposant l'une sur l'autre ;
- 3° Attestation de la Terre : le Bouddha est assis à l'indienne, sa main droite passant sur le genou, touche la terre.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

### RELIGION

G. MORECHAND. — *Principaux traits du Chamanisme Méo blanc* (BEFEO), XLVII).

H. MASPÉRO. — *Les religions chinoises* (Paris 1951).

P. LÉVY. — *Les traces de l'introduction du Bouddhisme à Luang-Prabang* (BEFEO, XL).

*France-Asie*. — *Numéro spécial sur le Bouddhisme* (1959).

KRUONG PATHOUMXAD. — *Organisation du clergé bouddhique* (F.A. Avril 1956).

G. CÆDES et C. ARCHAIMBAULT. — *Le Trai Phum* (à paraître).

### LITTÉRATURE

L. FINOT. — *Recherches sur la littérature laotienne* (BEFEO, XVII).

Délégation de l'E.F.E.O. au Laos — *Catalogue des Manuscrits lao* (à paraître).

H. DEYDIER. — *Un fragment inconnu du Pannasajataka laotien* (à paraître).

### ART

H. PARMENTIER. — *L'Art du Laos*, 2 volumes (Publications de l'E.F.E.O., 1954).

H. MARCHAL. — *Notes sur le décor laotien* (B.A.L.).  
— *L'Art décoratif au Laos* (à paraître).

## CALENDRIER DES CEREMONIES LAO

- 1<sup>er</sup> mois (décembre) — Entrée en pénitence
- 2<sup>e</sup> mois (janvier) — Boun Khoun Khao (cérémonie de multiplication du riz)
- 3<sup>e</sup> mois (février) — Boun Khao Chi  
Boun Makhabousa  
Boun Khay Patou Lao (ouverture de la porte des greniers)
- 4<sup>e</sup> mois (mars) — Boun Pha Vêt
- 5<sup>e</sup> mois (avril) — Boun Pi May (Nouvel An)
- 6<sup>e</sup> mois (mai) — Boun Visakhabousa  
Boun Bang Fay (fête des fusées)  
Boun Seng Kong (concours de tam-tam)
- 7<sup>e</sup> mois (juin) — Offrandes aux génies
- 8<sup>e</sup> mois (juillet) — Entrée dans le carême bouddhique
- 9<sup>e</sup> mois (août) — Boun Khao Padab Dinh (fête des morts)
- 10<sup>e</sup> mois (septembre) — Boun Khao Sak (fête pour les morts)
- 11<sup>e</sup> mois (octobre) — Sortie du carême bouddhique  
Boun Tonh Dok Pheung  
Boun Lay Heua Phay  
Boun Souang Heua (courses de pirogues)
- 12<sup>e</sup> mois (novembre) — Boun Kathinh  
Boun That

Dans les pages qui suivent, il n'est traité que de quelques cérémonies choisies pour leur caractère typique. Elles sont présentées sous forme de guide afin de permettre aux étrangers de passage de les suivre dans leur intégralité et de les mieux comprendre.

## Boun Pi May.

La plus importante des fêtes du calendrier lao est l'entrée dans l'année nouvelle.

Il y a deux « entrées » : l'une (en décembre) marquant le changement du cycle des douze animaux, est basée sur la marche de la lune ; l'autre (en avril) marquant le début de l'année civile est calculée d'après la marche du soleil. C'est cette seconde « entrée » qui est solennellement fêtée au 5<sup>e</sup> mois (avril).

C'est à Luang-Prabang, capitale royale, que les fêtes atteignent toute leur ampleur.

Les 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> jours précédant la fin de l'année.

Les éléphants royaux montés par des gardes Kha circulent processionnellement dans la ville dont ils vont saluer les génies protecteurs aux Vat Visoun, Vat May et Vat Xieng Thong.

Le dernier jour de l'an.

C'est un jour de purification corporelle et morale. C'est le jour où le génie du monde monte au ciel rendre compte aux « Chattulokaban » de tous les actes des hommes au cours de l'année écoulée ; aussi chacun essayera-t-il de faire pardonner ses péchés en faisant des actes méritoires.

Dès l'aube, tous les habitants se rendent au marché où l'on ne vend que des animaux vivants : tortues, poissons, oiseaux, lézards qui seront relâchés le jour même par les acquéreurs afin de racheter les fautes commises contre les êtres vivants au cours de l'année écoulée.

A la fin de la matinée a lieu le transfert-exposition d'une statue du Bouddha dans chaque pagode de la ville, où elle sera ondoyée.

Au cours de l'après-midi, a lieu l'édification de « That » de sable à Done Say Muong Khoune. L'édification de ces « That » qui symbolisent les grandes montagnes de la cosmologie indienne, est un des rites les plus importants, car la tradition populaire veut que chaque grain de sable déposé par le fidèle, le délivre d'un péché.

*Le jour intercalaire (Mu Nao).*

Procession des religieux de Vat Vixoun, Vat Aham, Vat May, Vat That et Vat Chomsy vers le Vat Xieng Tong pour aller ondoyer les statues du Bouddha.

Au Vat Xieng Tong a lieu la danse *Pou Gneu Gna Gneu* et du lion *Sing Keo Sing Kham*. Ces danseurs revêtus d'un costume de fibres végétales et affublés de masques, personnifient *Pou Thao Gneu*

et Me Ngam, qui, selon la tradition orale, auraient fait apparaître la terre en piétinant l'immense Océan qui recouvrait le Monde et auraient planté les graines de courge d'où sortirent les hommes. Ayant apprivoisé un petit lion capturé par eux dans l'Himalaya, ils revinrent dans la région de Luang-Prabang qu'ils débarrassèrent d'un fauve qui la terrorisait. Avant leur mort, ils auraient demandé aux habitants de les représenter en effigie ainsi que leur lion apprivoisé et de les faire danser chaque année aux deux extrémités de la ville, afin de protéger le pays de la destruction.

#### *Le Premier Jour de l'année nouvelle.*

Ce jour est déterminé par le passage du soleil au point zéro (*Somphout*), c'est-à-dire à l'intersection des signes zodiacaux Mima et Moça. Aujourd'hui, le génie du monde redescend du ciel.

Après la présentation des vœux du corps diplomatique à S.M. le Roi, les Kha, premiers occupants du pays, viennent offrir au souverain les « fruits de longévité ». Puis a lieu la cérémonie du *Bassi* royal.

L'après-midi, les bonzes des diverses pagodes vont procéder à l'ondoiement des statues du Bouddha des pagodes de Vat Visoun et de Vat That. *Le Pou Gneu Gna Gneu* dansent sur l'esplanade de chacune de ces pagodes.

Le soir, au Palais royal se déroulent les danses du Ramayana.

#### *Le Second Jour de l'année nouvelle.*

S.M. le Roi ou Son représentant se rend au Vat Visoun pour y être ondoyé. Le chef des bonzes puisant de l'eau lustrale, la verse sur le Souverain qui s'humecte le visage et les cheveux pendant que les bonzes récitent une formule qui éloigne les malheurs. Puis, le Souverain ondoie les statues de Bouddha du Vat Visoun sur l'esplanade duquel dansent les *Pou Gneu Gna Gneu*. Un peu plus tard, Sa Majesté va ondoyer les statues du Bouddha du Vat Xieng Tong.

Le lendemain, le cortège royal se rendra au Vat Sangkhalok pour y ondoyer les statues du Bouddha.

#### *Le quatrième jour de l'année.*

Le matin, Sa Majesté ou Son représentant remonte le Mékong en pirogue. Après s'être arrêté au Vat Done Khoume afin d'y ondoyer les statues du Bouddha, le cortège royal se rend à Pakhou pour y procéder à l'ondoiement des statues du Bouddha de la grotte de Tham Ting. Le cortège royal passe ensuite la nuit sur le banc de sable situé face à la grotte.

*Le cinquième jour de l'année.*

De très bonne heure, au Palais, les bonzes ont commencé la lecture de P'oun Phra Bang (histoire du Phra Bang) devant la statue d'or massif du Bouddha, palladium du Royaume. La tradition raconte que, fondu à Ceylan avec le métal précieux offert par les dieux et les hommes, il fut envoyé au roi du Cambodge qui en fit don au roi du Lan-Xang (Laos) au XIV<sup>e</sup> siècle. La prière finie, les bonzes mettent la statue dans un *phasad* de bois que les gardes Kha portent processionnellement au Vat May où elle est mise sur un *phasad* doré.

L'après-midi, Sa Majesté le Roi, escortée de la garde Kha, est portée en palanquin à la pagode de Vat May où Elle ondoie le Phra Bang, après quoi Elle est reconduite processionnellement au Palais.

Peu de temps après a lieu la danse de *Pou Gneu Gna Gneu* devant la statue du Phra Bang que les fidèles viennent à leur tour ondoyer et autour de laquelle ils organisent une veillée.

*Le sixième jour de la nouvelle année.*

La matinée, le Phra Bang est reconduit processionnellement du Vat May au Palais. Puis S.M. le Roi offre un repas et des offrandes aux bonzes, qui subiront l'ondoisement au cours de l'après-midi.

Dans le Moyen et Bas Laos, les fêtes ne durent que trois jours.

Le premier et le second jour de la nouvelle année a lieu l'ondoisement des statues du Bouddha.

Le troisième jour au matin a lieu un *Bassi* général puis l'érection de *That* de sable dans les cours de pagode. Le soir, les femmes vont en forêt afin de cueillir des fleurs dont elles orneront ensuite les *That*.

**Boun That.**

Cette fête célébrée lors de la lune croissante du 12<sup>e</sup> mois (novembre) commémore l'achèvement de l'érection de 84.000 *stupa* par le roi Açoka.

C'est à Vientiane qu'elle est célébrée avec le plus de solennité.

*Le 13<sup>e</sup> jour de la lune croissante.*

A la tombée de la nuit, une procession a lieu à la pagode Vat Simuong où siège, d'après la tradition, le génie tutélaire de Vientiane. Elle est suivie d'une fête de nuit.

*Le 14<sup>e</sup> jour de la lune croissante.*

Le matin, à la pagode Vat Ong Tu, a lieu la cérémonie de prestation du serment à Sa Majesté le Roi (1). Cette cérémonie qui se déroulait jadis au Vat Pra Kéo, est née de la cérémonie bouddhique qui consiste à prendre à témoin, les deux éléments éternels de ce monde : la terre et l'eau. En présence de délégués de tout le Royaume, un lecteur prononce la formule du serment qui invoque les puissances du ciel, de la terre et des eaux, promet la protection du Bouddha à ceux qui seront fidèles et la mort violente aux parjures. Des hommes d'armes trempent symboliquement le bout d'une lance et le canon d'un fusil dans la coupe contenant l'eau du serment. Les bonzes prennent les génies tutélaires à témoin du serment qui vient d'être prêté, puis l'eau est bue par le lecteur.

L'après-midi, S.M. le Roi ou Son représentant se rend en cortège au That Luang. Après les prières traditionnelles, Sa Majesté visite la foire-exposition.

Le soir, fête nocturne.

*Le 15<sup>e</sup> jour de la lune croissante.*

De bon matin, les bonzes qui ont passé la nuit au That quêtent leur nourriture, puis en présence de S.M. le Roi a lieu la prédication du Pha-Vêt (Vessantarajataka) qui est l'histoire de l'une des vies antérieures du Bouddha, où celui-ci était déjà si détaché des biens de ce monde qu'il fit don de sa femme et de ses enfants à un mendiant.

L'après-midi, sur l'esplanade du That, ont lieu des manifestations sportives, des courses de chevaux et trois parties de Tikhi. Le jeu de Tikhi, qui ressemble fort au hockey, se joue avec une crosse et une boule de bois, qui est considérée comme consacrée au génie du fondateur du That. Les joueurs sont partagés en deux camps : l'un composé d'habitants du village du That, qui sont considérés comme les représentants du peuple et l'autre, de fonctionnaires, considérés comme les représentants de l'administration. Ce jeu rituel se termine obligatoirement par la victoire du peuple, c'est-à-dire des premiers occupants du sol, sur l'administration, c'est-à-dire sur les « envahisseurs ».

Le soir, une procession religieuse a lieu au That. Elle est suivie d'une fête de nuit.

---

(1) Naguère, la même cérémonie se déroulait aussi lors des fêtes du nouvel an.

*Le 1<sup>er</sup> jour de la lune décroissante.*

A la tombée de la nuit, une procession a lieu au Vat Inpeng. Elle est suivie d'une nouvelle procession au Vat Ong Tu, où se déroule ensuite une fête nocturne.

Chaque That important du Laos est le théâtre d'une cérémonie religieuse, le 15<sup>e</sup> jour de la lune croissante du mois de novembre.

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

P. LEVY. — *Un jeu de mail rituel au Laos* (1953. Paris).

C. ARCHAIMBAULT. — *Contribution à l'étude du jeu Tik'i.* (BEFEO, XLVIII).

P.B. LAFONT. — *Le that de Muong Sing* (BSEI, 1957).

#### Le Mois des Génies.

Les différentes localités et divisions territoriales du Laos sont placées sous la protection de divinités locales connues sous le nom de *Phi*. Certains de ces *phi* ne sont chargés que de la protection d'infimes parcelles de terre, alors que d'autres ont la charge d'un territoire entier.

La mission de ces génies protecteurs étant de veiller à la prospérité économique du territoire et au bien-être de ses habitants, on célèbre annuellement, en leur honneur, des fêtes qui sont une survivance de l'époque pré-bouddhique et de l'antique culte des forces de la nature. L'ouverture de la saison pluvieuse, l'abondance et la régularité des pluies étant fonction du bon vouloir des *phi* protecteurs, l'homme tente de se propitier ces puissances, de la volonté desquelles dépend l'avenir des récoltes. Ces fêtes, dont la date n'est pas fixe, se déroulent dans tout le pays lors de la lunaison de mai-juin, c'est-à-dire à la fin de la saison sèche, peu avant le début de la saison des pluies : époque qui marque une transition dans le climat et une pause dans le travail des rizières.

Parmi les plus importants de ces génies fonciers, il nous faut citer le génie du *Ho Nia* (1) de Vientiane, auquel un buffle est annuellement offert. Au cours de la cérémonie pour se propitier ce génie, cérémonie qui a lieu près de la pagode vietnamienne, du boulevard circulaire, et qui dure une journée, un médium subit l'incarnation successive de diverses puissances surnaturelles qui utilisent son truchement pour converser avec les habitants, puis on pronostique à la suite de l'ondoiement d'une grosse pierre, qui est révéérée comme un grain de riz pétrifié, quelles seront les rizières dont l'irrigation sera excessive, suffisante ou déficiente.

(1) Le *Ho* est un sanctuaire de génie.

Un autre génie foncier, particulièrement révééré, est le *Lak Man* de Luang-Prabang, dont l'habitat est à 2 kilomètres de la ville, près du cimetière. D'après la tradition, alors que l'on introduisait dans un trou creusé à cet effet, une colonne (*Lak*) en bois de santal qui avait été repêchée alors qu'elle remontait le courant de la Nam Khan, colonne dont on voulait faire le génie protecteur de la ville, une jeune femme nommée *Sao Man* se précipita volontairement dans le trou où elle fut écrasée par la colonne, qui prit racine sur elle et devint un arbre que l'on baptisa du nom de *Lak Man*.

Chaque année, au cours d'une cérémonie qui dure une journée, on fait au génie du *Lak Man* que l'on a averti 48 heures à l'avance, de la fête qu'on allait lui consacrer, de nombreuses offrandes dont un porc (1). Un médium subit au cours des cérémonies, l'incarnation successive de divers génies protecteurs de la région, qui par son truchement conversent avec les assistants. Puis, les génies étant censés avoir pris les offrandes qui les tentaient, les participants à la cérémonie mangent « ce qui reste » ; après quoi, ont lieu des danses violant l'ordre naturel et recréant le chaos, afin qu'irritées, les puissances célestes déchaînent le tonnerre et la pluie.

Le soir, au *Ho Lak Man* (quartier de Vat Visoun) ont lieu les jeux du serpent, jeux qui servent à présager de la saison des pluies à venir et qui se déroulent suivant deux scénarii.

Dans le premier jeu, les hommes et les femmes en deux rangées distinctes, chacun tenant la taille de celui qui le précède, symbolisent deux serpents qui devront se pourchasser et éviter que la tête de l'un ne touche la queue de l'autre ; la victoire des femmes sur les hommes y présageant une victoire de la pluie et de la fertilité sur la sécheresse.

Dans le second jeu, la lutte homme-femme se circonscrit à tirer une corde sacralisée ; le côté de corde que tirent les femmes symbolisant le serpent femelle et le côté que tirent les hommes le serpent mâle. Là encore, la victoire des femmes est le présage d'une saison des pluies propice aux récoltes.

Des cérémonies similaires ou présentant moins d'ampleur — la majorité des cérémonies se déroulant dans des maisons particulières — ont lieu dans tout le Laos au cours de cette lunaison.

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

P. LEVY. — *Le sacrifice du buffle et la prédiction du temps à Vientiane* (B.I.E.H., 1943).

---

(1) Jadis ce porc était sacrifié sur place, aujourd'hui sous l'influence des préceptes bouddhiques on l'achète au marché, tué et dépecé.



1264-59